

Des pensées prises au piège ?

Diane Laflamme, Ph.D.

Volume 13, numéro 2, printemps 2001

Les morts de l'esprit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074447ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074447ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laflamme, D. (2001). Des pensées prises au piège ? *Frontières*, 13(2), 3–5.
<https://doi.org/10.7202/1074447ar>

DES PENSÉES PRISES AU PIÈGE?



Franceline Neuviaert

Diane Laflamme, Ph.D.
Rédactrice en chef

Nous valorisons au plus haut point nos pensées et la rationalité à laquelle elles nous permettent d'accéder. Mais il arrive que l'esprit qui pense emprunte des voies déroutantes... Et si nos pensées n'arrivaient plus à s'enchaîner les unes aux autres pour tracer inlassablement des chemins prévisibles, des chemins que nous produisons nous-mêmes et qui ne sont probablement que des cercles concentriques reliés par des sentiers de traverse, un peu comme une toile d'araignée... alors ne serions-nous pas pris au piège ?

Non. Nos pensées ne sont pas des objets placés à l'intérieur d'autres objets ; elles n'alimenteront le système digestif d'aucun prédateur. Elles ne sont même pas d'éblouis-

santes billes lumineuses enfilées sur une trame fragile si belle pour un temps, mais repoussante dès qu'elle s'effiloche ; il n'y a pas de toiles d'araignée dans un cerveau humain ! Pour parler de nos pensées, il faudrait plutôt avoir recours à une notion comme celle d'événements évanescents, des événements qui nous traversent et font irradier une partie de ce que nous sommes. Ce n'est pas facile à décrire et il est bien tentant de continuer de penser à nos pensées en les figeant comme des objets, la notion d'événement psychique apparaissant moins familière. Signalons pour le moment que les événements « sont », bien simplement mais aussi dans toute leur fulgurance, comme une musique ; les objets, pour leur part, même soigneusement accumulés et répertoriés, s'écaillent au fil des jours et en viennent à périr à plus ou moins brève échéance.

UN RÉSEAU DE PENSÉES INTERCONNECTÉES

Il n'est pas facile d'aborder les complexités de l'esprit humain. Le mot esprit lui-même demande un lourd déblayage en français. S'agit-il de parler de la psyché, un peu comme l'ont proposé les Anciens Grecs ? Comment faire le lien avec le concept de *mind*, qui semble un outil bien pratique en langue anglaise ? Je retiens l'apport du théoricien allemand des systèmes sociaux, Niklas Luhmann (1927-1998), qui reprend la question de l'esprit sous un angle inédit. Il s'intéresse aux événements qui se produisent dans ce qu'il appelle les systèmes psychiques, c'est-à-dire des systèmes qui s'autoproduisent¹ en produisant des pensées conscientes : une pensée produit une pensée qui en produit une autre et ainsi de suite. Suivons cette piste avec lui.

La distinction qui sert ici de point de départ : « système psychique » versus « environnement autre que ce système psychique », n'est que l'une des nombreuses distinctions de type « système/environnement » qui traversent, selon Luhmann, l'unité vivante qu'est un être humain². Nous sommes capables d'observer de telles distinctions entre quelque chose en nous qui travaille comme un système et le reste qui, par rapport à ce système, fait figure d'environnement.

C'est à force d'observer tout simplement, à un premier degré, ce qui se passe autour de lui, qu'un système psychique découvre progressivement son identité d'observateur. Nous sommes également capables d'une observation de second degré : observer notre observation. Nous en venons à constater que nous sommes des systèmes-observateurs capables d'observer leur propre observation. C'est ainsi que nous nous produisons nous-mêmes en tant que systèmes psychiques conscients. Le « je », capable d'observer, est

aussi capable de s'engager dans un mouvement réflexif pour s'observer et s'identifier comme un « soi » et, merveille, pour distinguer parmi tout ce qui est « autre que soi », des êtres particulièrement intéressants et/ou terriblement dangereux précisément parce qu'ils sont à la fois « autres que soi » et « comme soi capables de s'observer en tant qu'observateurs ».

Car voilà, il y a cet « autre que soi » : tout un monde animé et inanimé... et surtout il y a des personnes. Des êtres capables, comme nous, de s'autoproduire en produisant des pensées. L'esprit humain consacre une bonne partie de ses énergies à observer autrui, à s'observer en train d'aimer ou de détester ces personnes, trop proches ou trop lointaines, trop comme soi ou pas assez. Une part importante de ce qu'est l'esprit humain se joue dans l'éveil à la présence et à l'appel d'autrui.

L'ESPRIT HUMAIN, C'EST AUSSI CE QUI MEURT DE NE PLUS SE SENTIR APPELÉ

S'ils ne s'attardent qu'au titre du premier article de ce numéro thématique sur les morts de l'esprit, nos lecteurs se croiront-ils en présence d'un hors thème, délaissant l'avènement de l'esprit pour privilégier l'une des attitudes qui orientent l'action : l'esprit de fraternité ? Le choix éditorial de placer cet article en ouverture veut précisément signaler qu'il entre dans le vif du sujet : l'esprit humain, c'est aussi ce qui meurt de ne plus se sentir appelé.

Dans son article, Danièle Deschamps ose le mot « âme » pour désigner ce qui « anime ». Où donc est localisé l'esprit ? demande-t-elle. Les soignants sont sur la ligne de feu, confrontés à l'énigmatique enchevêtrement du corps et de l'esprit. Il n'y a pas que des pensées rationnelles qui

COUVERTURE

La photo en page couverture : « Two pages from my Diary », est de Janieta Eyre, une jeune artiste qui vit présentement à Toronto. Cette œuvre fait partie d'une série de photos intitulée « Lady Lazarus », selon le titre du poème de Sylvia Plath. *Frontières* remercie Janieta Eyre ainsi que Christinerosse Gallery de New York et Diane Farris Gallery de Vancouver qui en ont permis la reproduction.

Salué pour son originalité, le travail de Janieta Eyre lui a mérité une réputation enviable dans le milieu de l'art contemporain et elle a tenu des expositions en Italie, en Allemagne, en Islande, aux États-Unis et au Canada. On pourra voir des œuvres de Janieta Eyre à Montréal dans le cadre de l'exposition « Métamorphoses et clonage », présentée par le Musée d'art contemporain du 25 mai au 2 septembre 2001.

PROGRAMME DE FORMATION PROFESSIONNELLE SUR LA MORT ET LE DEUIL

PROGRAMME DE 2^e CYCLE EN ÉTUDES SUR LA MORT (15 crédits)

concentration à la **Maîtrise en intervention sociale** et
concentration à la **Maîtrise en sciences des religions**

CONDITIONS D'ADMISSION :

être titulaire d'un baccalauréat ou de l'équivalent
ou
avoir un certificat de premier cycle
et une expérience professionnelle ou bénévole
de 2 ans

DATES LIMITES POUR LES ADMISSIONS :

session d'automne 30 août
session d'hiver 2 janvier

Ce programme tient aussi lieu
de concentration à la maîtrise
en travail social et à la maîtrise
en sciences des religions.

UQÀM

Université du Québec à Montréal

RENSEIGNEMENTS :
(514) 987-4822

Joseph Brynczka, directeur

Centre d'études sur la mort
et le deuil

Université du Québec
à Montréal

C. P. 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

s'animent dans l'humain, l'observation d'un soignant est capable de se raffiner pour percevoir encore bien d'autres distinctions. La nôtre aussi. Quand nous nous laissons interpeller, quelque chose s'anime en nous et nourrit notre capacité de formuler une réponse à l'appel entendu.

Que faire quand nos appels et nos discours ordinaires en langage articulé, adressés à nos proches, ne reçoivent plus la réponse déjà rodée, routinière, socialement acceptable ? Que faire si leur esprit se met à nous répondre sur un autre registre ? Faire comme si ?... Quels autres chemins explorer pour continuer d'interpeller un esprit humain en toute fraternité ? Les articles de ce numéro s'emploient à mieux distinguer ce qui se passe. Il n'y pas de recette toute faite. Chacune et chacun de nous est irremplaçable : pas de substitution possible quand le travail à faire est une auto-production de soi. Les intervenants en soins palliatifs et auprès des endeuillés en témoignent souvent avec éloquence.

HOMMAGE AUX BÉNÉVOLES EN SOINS PALLIATIFS ET AUPRÈS DES ENDEUILLÉS

L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé 2001 l'Année internationale des volontaires, aux fins de mieux faire connaître et de promouvoir le volontariat et le bénévolat. Ce numéro sur les morts de l'esprit étant le premier à porter la mention 2001, nous profitons de l'occasion pour rendre hommage à toutes celles et à tous ceux qui œuvrent bénévolement en soins palliatifs et auprès des endeuillés. *Frontières* tient à redire publiquement jusqu'à quel point leur présence est irremplaçable.

Les bénévoles à l'œuvre dans les milieux de soins palliatifs et auprès des endeuillés travaillent avec si peu : leur capa-

cité de continuer d'interpeller autrui par leur présence, d'appeler du fond du cœur ce qui vit en autrui jusqu'à son dernier souffle.

Il peut arriver qu'un cœur, organique celui-là, se change en pierre. Qu'est-ce qu'un bénévole, même bien rodé au travail de la pensée, pourra bien y faire ? Je vous invite à trouver la réponse en lisant un extrait de l'allocation prononcée récemment à Vancouver par Sharon Capeling-Alakija, coordonnatrice générale du travail de volontariat auprès des Nations Unies.

Notes

- 1 N. LUHMANN, *Essays on Self-Reference*, New York, Columbia University Press, 1990, p. 85. Un système qui est capable d'auto-production de soi est dit « autopoïétique ». Luhmann distingue diverses façons d'observer une unité dynamique comme celle qu'est un être humain : on peut l'observer comme un système autopoïétique basé sur la vie, qui autoproduit la vie à partir de la vie au niveau moléculaire ; on peut aussi l'observer comme un système autopoïétique qui produit du sens à partir du sens. Par ailleurs, quand on observe un système autopoïétique producteur de sens, on peut l'observer soit comme système psychique qui produit des pensées conscientes à partir de pensées conscientes, soit comme système social qui produit de la communication à partir de la communication. En ce sens, Luhmann propose des distinctions « système/environnement » qui s'entrecroisent à l'intérieur même de l'unité dynamique qu'est un être humain.
- 2 Pour Luhmann, l'être humain n'est pas un système ; voir à cet égard *Social System*, Stanford, California, Stanford University Press, 1995, p. 38.



2001
Année Internationale
des Volontaires

« CÉLÉBRONS 30 ANS DE BÉNÉVOLAT INTERNATIONAL »

Extraits d'une allocution prononcée
par Sharon Capeling-Alakija, coordonnatrice
générale du travail de volontariat auprès des
Nations Unies, lors du gala du Carrefour canadien
international, à Vancouver, le 13 mai 2000¹.

[...]

Vous savez, on dit souvent : « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! » Quand je repense à l'époque où j'étais jeune bénévole, je me prends à rêver à tout ce que j'aurais pu voir, à tout ce que j'aurais pu faire alors, si j'avais eu les lumières de l'expérience. Mais on sait que ça ne marche pas ainsi. Il n'y a pas de raccourci vers l'expérience. Et le chemin de la découverte ne peut pas toujours être éclairé.

Pensez à ce moment historique pour la science qui s'est produit il y a à peine quelques semaines. Une découverte renversante annoncée à la fin d'avril a fait les manchettes sur toute la planète. Les scientifiques ont découvert une chose qui leur avait échappé depuis toujours. C'était le cœur d'un dinosaure, pétrifié, certes, mais un cœur tout de même².

Il a été découvert grâce à une inspiration du Dr Andrew Kuzmitz³, médecin de famille de l'Oregon et paléontologue amateur. Parce qu'il n'était pas spécialiste du domaine, le bon docteur a eu une idée qui allait de soi pour un médecin, mais qui n'aurait jamais effleuré l'esprit des spécialistes en dinosaures. Il a pris la cage thoracique d'un dinosaure fossilisé de 66 millions d'années sans la sortir de son carcan de pierres et l'a soumise à un tacographe (« taco »). Imaginez l'excitation lorsqu'il a observé les images numérisées pour y voir un cœur ! Et quel cœur ! On s'est aperçu que le spécimen avait un cœur à quatre cavités et à double pompe. Cette découverte change à jamais notre vision de la préhistoire.

Le taco a révélé un cœur assez complexe et puissant pour propulser une énorme masse de sang richement oxygéné à travers un corps volumineux – assez pour permettre au dinosaure de bondir et de gambader allégrement. D'un seul coup, la vieille idée selon laquelle les dinosaures étaient des lézards surdimensionnés, pesants et à sang froid a été, passez-moi l'expression, reléguée à la préhistoire. Il s'avère que le cœur des dinosaures ressemble à ceux des mammifères et des oiseaux. Si cela se trouve, alors de nombreuses espèces sur Terre pourraient aujourd'hui avoir un ancêtre commun à sang chaud.

Cette découverte a remis en cause certaines des théories les plus fondamentales au sujet de l'évolution des dinosaures. Et vous me comprendrez d'insister sur le point suivant : c'est un bénévole, et non un professionnel, qui l'a faite. Qui plus est, c'est parce qu'il était bénévole qu'il a pu faire

cette découverte : il s'est servi, dans un domaine qui n'était pas le sien, d'idées et d'outils qui ne font pas partie de la panoplie habituelle des paléontologues professionnels. Selon les pratiques courantes, on aurait réduit les tissus du cœur en poussière pour préparer le fossile comme on le fait toujours. Parlez-moi d'une valeur ajoutée ! [...] La découverte du Dr Kuzmitz met en relief un autre aspect du bénévolat dont j'aimerais vous parler. En effet, cette découverte ne change pas seulement nos idées à propos des dinosaures : elle change aussi nos idées fondamentales au sujet du monde qu'ils habitaient.

Et un bon jour, dans un avenir lointain ou rapproché, lorsque des chercheurs étudieront notre époque et essaieront de sonder notre monde, c'est par nos cœurs qu'ils nous jugeront. Ils voudront savoir : avions-nous un cœur de pierre comme nous en avons l'air, à en juger par la violence et la souffrance infligées à tant de personnes sur cette planète que nous partageons ?

Ils nous jugeront aux efforts que nous aurons faits pour prendre soin les uns des autres, pour créer des liens de confiance et de réciprocité. [...]

- 1 Le texte complet de l'allocation est publié sur le site : www.crossroads-carrefour.ca
- 2 NDLR : On trouvera le communiqué de presse et des photos sur le site du Musée des sciences naturelles de la Caroline du Nord : www.dinoheart.org/mediakit/index.html
- 3 NDLR : Au sujet de la contribution du Dr Kuzmitz : www.sciam.com/exhibit/2000/042400dinoheart/